

LEGGE, Arthur E. E. *The Anglican Church in Three Rivers, Canada, (1768-1956)*. Trois-Rivières et Russell, Ont., 1956. Avant-propos du Révérend Philip Carrington, archevêque anglican de Québec. 192 p. Appendices et index.

Raymond Douville

Volume 10, numéro 3, décembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301782ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301782ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Douville, R. (1956). Compte rendu de [LEGGE, Arthur E. E. *The Anglican Church in Three Rivers, Canada*, (1768-1956). Trois-Rivières et Russell, Ont., 1956. Avant-propos du Révérend Philip Carrington, archevêque anglican de Québec. 192 p. Appendices et index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10(3), 441–443. <https://doi.org/10.7202/301782ar>

LEGGÉ, Arthur E. E. *The Anglican Church in Three Rivers, Canada, (1768-1956)*. Trois-Rivières et Russell, Ont., 1956. Avant-propos du Révérend Philip Carrington, archevêque anglican de Québec. 192 pages. Appendices et index.

L'édifice qui depuis 1777 sert au culte anglican aux Trois-Rivières est un des plus chargés d'histoire de la capitale de la Mauricie. Jusqu'à 1775, il était la propriété des Récollets, et cette période a été mise en lumière par le Père Odoric Jouve, dans son ouvrage fortement documenté « Les Franciscains et le Canada (aux Trois-Rivières) ». Il fut ensuite utilisé par les autorités britanniques comme hôpital, puis il fut mis au service du culte anglican.

Ministre de cette église aux Trois-Rivières de 1936 à 1955, « Canon Legge », comme l'appelaient familièrement les Trifluviens, a consacré ses moments libres à classifier les documents et les registres laissés par ses prédécesseurs. Des notes compilées au fil de ses recherches et de ses lectures, il a tiré un livre intelligemment bâti et rempli de renseignements précieux lesquels souvent dépassent de beaucoup les barrières de l'histoire locale.

Les six premiers chapitres sont particulièrement consacrés à l'histoire proprement dite de la naissance et de l'expansion de l'église anglicane trifluvienne. Les titres sont d'ailleurs significatifs: « Early years (1764-1794) »; « Revival (1794-1829) »; « Growth (1829-1856) »; « Transition and ajustment (1856-1874) »; « Struggle for survival (1874-1909) »; « Recovery and progress (1909-1956) ». L'auteur ne cache pas qu'à certaines

périodes, la situation de l'église anglicane trifluvienne n'était pas particulièrement brillante, et que les ministres du culte avaient peine à vivre. Il apporte d'intéressants détails sur les difficultés qu'eut à subir l'ancien récollet de Veyssière pour se faire accepter ministre du culte anglican et sur ses démêlés avec Carleton qui éprouvait à son endroit bien peu de sympathie.

La situation devint plus sérieuse lorsque le premier évêque anglican de Québec, Jacob Mountain, qui avait été intronisé le 7 juillet 1793, put se rendre compte par lui-même de l'état de choses qui régnait dans l'église trifluvienne. Nous citons l'auteur : « It did not take Bishop Mountain long to discover the true condition of the Church at Three Rivers. He found that Mr Veyssiere had « been entirely deserted by his congregation for two years past ». Faced with this intolerable situation, the bishop decided to relieve Mr. Veyssiere of his responsibilities, while allowing him to remain as nominal head of the parish, without loss of stipend, and to appoint the Reverend Jehoshaphat Mountain, the bishop's elder brother, as assistant ministre ».

L'église anglicane trifluvienne connut d'autres moments de détresse, entre autres vers 1880, alors que de l'aveu même du pasteur de l'époque, John H. Jenking, et des « church-wardens » Ritchie et Henshaw, la congrégation ne groupait que trente-cinq familles, dont plus des deux-tiers étaient de simples ouvriers incapables de souscrire aux œuvres paroissiales.

Un des chapitres les plus attachants de l'ouvrage de M. Legge est consacré à l'énergique ténacité comme pasteur du Révérend H. C. Stuart, qui eut charge de l'église anglicane trifluvienne de 1890 à 1909, et qui est l'auteur de cet ouvrage estimé « The Church of England in Canada, 1759-1793 ». On connaît M. Stuart comme historien ; on le connaît moins comme ministre du culte. M. Legge porte sur lui le jugement suivant : « He had given himself without reserve to his flock and had held a warm place in their hearts. Undoubtedly his loyalty to the old parish and his willingness to make great personal sacrifices saved it from losing its status as a self-supporting parish ».

L'ouvrage de M. Legge abonde en petits détails de ce genre. C'est pourquoi nous disions au début qu'il dépasse de beaucoup les limites de l'histoire locale.

Mais l'histoire locale a-t-elle des bornes ?

M. Legge, en écrivant un ouvrage intelligent et bourré de faits concrets, sans autre prétention que celle de jeter un peu de lumière sur certains aspects de l'histoire canadienne, apporte à son tour une réponse pertinente à cette question. L'archevêque

anglican de Québec, le Révérend Philip Carrington, le souligne d'ailleurs avec justesse dans le dernier paragraphe de son avant-propos : « As a piece of local history it will appeal to many local connoisseurs, but I rather fancy that it will have a wider appeal than that because of the lights it sheds on the social and religious history of the long period of time with which it deals ».

Raymond DOUVILLE,
de la Société des Dix.